



Le Roi nu d'EVGUENI SCHWARTZ par l'Atelier théâtre

rendez-vous

juin

vendredi 8

Edition d'un dvd *Tulle*, 9 juin 44. Disponible le 8 (10h-12h / 15h-18h) et les 9 et 10 (10h-13h) à Sortir la Tête, 14 rue Riche ou sur réservation à Peuple et Culture

mardi 13

Shakhari Bazar, photographies de GILLES SAUSSIER
ouverture de l'exposition et rencontre avec l'artiste
20h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

mercredi 14

Projection du film *EDF, les apprentis sorciers* de GILLES BALBASTRE
20h30 - salle Latreille - Tulle, avec le syndicat de l'énergie CGT Corrèze, FO EDF - GDF et Attac Corrèze

mercredi 21

Scène ouverte à la fête de la musique

vendredi 23

Projection du film *Mondovino* de JONATHAN NOSSITER
20h30 - salle polyvalente - Chenailier-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive

vendredi 30

Soirée de clôture de la saison (projection précédée d'un pot)
Projection du film *Arbres* de SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL
21h - salle polyvalente - St-Jal, avec l'Amicale laïque

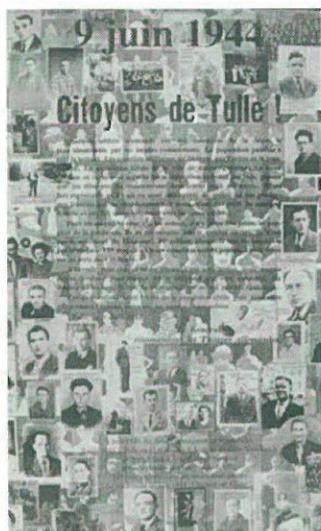
édito

Pourquoi je me suis mis Premier ministre ? Il n'y avait donc pas d'autres postes ? Je le sens - l'affaire d'aujourd'hui est mal partie. Les imbéciles vont voir le roi nu. C'est affreux ! C'est affreux ! Tout notre système national, toutes les traditions tiennent sur des imbéciles inébranlables. Que se passera-t-il s'ils bronchent en voyant leur souverain dénudé ? Les bases se mettront à chanceler, les murs trembleront, le feu consumera le pays ! Non, ce n'est pas possible de laisser sortir le roi tout nu. Le faste - voilà le grand soutien du trône ! J'avais un ami, un colonel de la garde. Il a pris sa retraite, il s'est présenté chez moi sans uniforme. Et d'un seul coup, qu'est-ce que je vois, ce n'était pas un colonel, c'était un imbécile ! Affreux ! Avec l'éclat de l'uniforme, ce qui avait disparu, c'était le prestige - le charme qui avait disparu. Non ! Je vais voir le souverain, et je le lui dis tout net : ce n'est pas possible de sortir ! Non ! Pas possible !

Le Roi nu d'EVGUENI SCHWARTZ (1934)

tulle, 9 juin 44

Edition d'un dvd



affiche RAMON

Le travail de collecte de photographies et de témoignages, mais aussi d'écoute auprès des familles de victimes (commencé par Peuple et Culture en 1993 et qui avait donné pour la première fois visage aux victimes grâce à l'affiche de RAMON) s'est patiemment élargi. Il a donné lieu en 2004, pour le 60^e anniversaire du 9 juin 1944, à une publication, *Tulle, 9 juin 1944*.

De nouveaux témoignages et photographies, trouvent aujourd'hui un prolongement avec ce programme audiovisuel sur support dvd (4h20 min.).

Le dvd n'est pas la simple reproduction du livre. Les textes de témoignages enregistrés ont été enrichis, certains sont nouveaux et inédits (concernent des victimes déportées qui n'apparaissent sur aucune liste établie à ce jour) et pour chaque victime ne figurent pas seulement un portrait mais plusieurs photos intimes du cercle familial, constituant ainsi un document émouvant et vivant. Quinze femmes, hommes et jeunes gens ont prêté leur voix pour les enregistrements de témoignages.

JEAN CLAUDE FILLOL en a assuré le montage et JEAN-YVES DEPECKER, musicien et professeur au Conservatoire d'Aurillac a composé une musique originale en fonction de l'histoire de chacune des victimes et l'interprète à la guitare.

Disponible le 8 (10h-12h / 15h-18h) **et les 9 et 10 juin** (10h-13h) à Sortir la Tête, 14 rue Riche Tulle ou sur réservation à Peuple et Culture, 51 bis rue Louis Mie - Tulle - 05 55 26 32 25
prix : Familles de victimes 10 € - autres 15 €

gilles saussier

ouverture de l'exposition (voir page centrale) et rencontre avec l'artiste

mardi 13 - 20h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle



Lors de cette rencontre, GILLES SAUSSIER présentera les différentes étapes du projet documentaire qu'il mène depuis dix ans dans la vieille ville de Dhaka (Bangladesh) et le quartier hindou de Shakhari Bazar. Il évoquera, entre autre la genèse et les strates successives du projet, la manière dont ce projet revisite l'héritage de la photographie documentaire et de la photographie de rue, les différentes problématiques soulevées (le travail du portrait, le rapport art-anthropologie, la question de l'actualité des images et des images d'actualité...). Cet exposé sous la forme d'une projection d'environ une heure sera suivi d'un échange avec le public.

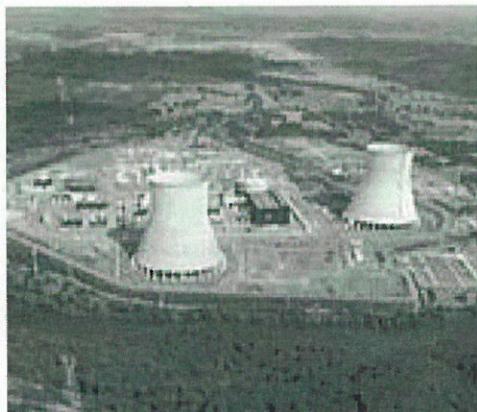
cinéma documentaire

EDF, les apprentis sorciers de Gilles Balbastre (2006 - 52 min.)

mercredi 14 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

avec le syndicat de l'énergie CGT Corrèze, FO EDF - GDF et Attac Corrèze

Projection gratuite suivie d'un débat en présence de GILLES BALBASTRE, (sous réserve), de BERNARD DEFAIX, président du Comité de défense des services publics et d'Attac 23, et d'un délégué national énergie CGT



EDF, fleuron de l'économie française, s'ouvre au marché. GILLES BALBASTRE fait le point sur les conséquences de cette dérégulation et s'appuie sur des témoignages de partisans de la libéralisation. "Est-ce qu'en remplaçant quelque chose qui existe et qui marche bien on va y gagner ?" se demande FRANCK BOROTRA, ministre de l'industrie de 1995 à 1997. Pendant plus de cinquante ans, EDF, service public, a assuré seul et avec succès la

sécurité, la sûreté de l'approvisionnement, la fabrication et la distribution de l'électricité.

Ce monopole régulé se trouve complètement bouleversé par la directive européenne de 1996 sur la dérégulation du marché de l'électricité et la loi française de 2000 de modernisation du service public de l'électricité. Une nouvelle donne qui soulève de nombreuses questions. Comment mettre en perspective la singularité de la production et la distribution de cette "marchandise pas comme les autres" ? En effet, ce bien indispensable totalement à part et non stockable demande des infrastructures lourdes et coûteuses. Les entreprises privées seront-elles capables sur le long terme de gérer un tel produit ? Alors que les libéraux clament une victoire idéologique, les adversaires évoquent le cas catastrophique de la Californie. Après avoir éclaté son service public en de multiples entreprises privées électriques au cours des années 90, cet Etat a été l'objet d'une avalanche de manipulations de la part de ces mêmes sociétés, qui ont vu dans cette libéralisation la

possibilité de faire des profits colossaux. La production d'électricité en Californie a tourné à la pénurie, des délestages l'ont plongée dans le noir en janvier 2001, l'Etat s'est endetté pour acheter au prix fort des sources d'approvisionnement extérieures... Et ce n'est pas tout, les Californiens ont vu leurs impôts et leur facture d'électricité augmenter considérablement ! Par ailleurs, une succession de black-out dans le monde en 2003 n'a pas non plus empêché la machine européenne et française de déréguler. Que va-t-il donc se passer en France ? Qui va financer les moyens de production de demain, sachant qu'il faut renouveler les équipements et une grande partie du parc nucléaire civil ? Qui assurera la sécurité des installations ? L'électricité ne risque-t-elle pas de devenir un produit de luxe ?

Ce film s'inscrit dans une série de trois films documentaires sur la privatisation des services publics et ses enjeux, conçue par GILLES BALBASTRE en 2006, comprenant également *La Poste, un drôle de pli* de MARIE-PIERRE JAURY et *SNCF, une erreur d'aiguillage* de ATISSO MÉDESSOU. "(...) La question posée dans ce programme comporte des enjeux importants qu'on ne mesure pas. C'est un débat qui ne traverse pas

le pays médiatiquement. Les journaux télévisés font des résumés rapides ou simplifiés, alors qu'il faut du concret, disséquer ce qui va vraiment se passer au regard des autres pays. Derrière les termes de libéralisation, de privatisation, que se cache-t-il ?"

GILLES BALBASTRE

Le Réalisateur

GILLES BALBASTRE est issu d'une famille ouvrière du Nord de la France, il a suivi une formation de journaliste reporter d'images. Il a notamment participé à l'ouvrage de PIERRE BOURDIEU *La Misère du monde* et a ensuite réalisé *Le Chômage a une histoire*, documentaire dans lequel il cherche à montrer que la paupérisation des Français viendrait d'une initiative politique et d'un renversement du rapport de force patron/employé. Il collabore par la suite au journal satirique *Pour lire pas lu* (PLPL), puis devient directeur de la publication de son successeur *Le Plan B*. Il collabore également au mensuel *Le Monde diplomatique*.

Filmographie

Le Chômage a une histoire (2001) ; *Moulinex, la mécanique du pire* (2003).

Mondovino de Jonathan Nossiter (2003 - 135 min.)

vendredi 23 - 20h30 - salle polyvalente de Chenailier-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive, projection gratuite suivie d'une discussion



Armé de sa caméra numérique et d'une affabilité à toute épreuve, JONATHAN NOSSITER signe un documentaire édifiant sur le commerce du vin, à l'échelle de trois continents et sur fond de mondialisation. Oenologue avisé, JONATHAN NOSSITER ouvre les portes de sanctuaires vierges de tout regard extérieur, s'invite chez les tout-puissants milliardaires californiens ou florentins, se rapproche de "stars" du vin, influents critiques ou redoutables négociants. Si le vin est un symbole de la civilisation occidentale, aujourd'hui la recherche du profit l'emporte. Que reste-t-il de l'âme du vin, telle que la définit AIMÉ GUIBERT, producteur dans le Languedoc ? "Le vin est mort. Soyons clairs, le vin est mort. (...) Le vin, c'est une relation quasi-religieuse de l'homme avec les éléments naturels. Avec l'immatériel. C'est un métier de poète, de faire un grand vin." Pourtant d'autres protagonistes du film continuent à revendiquer leur amour de la vigne. "J'ai planté la vigne quand mon mari est mort. Depuis, tout cet amour dont je débordais, il est dans la vigne. Je parle avec elle. J'ai un échange..." YVONNE HÉGOBURU, productrice dans le Béarn.

Depuis les tout-puissants milliardaires de Napa en Californie, en passant par les rivalités entre deux dynasties aristocratiques florentines, jusqu'aux batailles de trois générations d'une famille bourguignonne, qui résiste pour conserver ses quelques hectares de vigne, *Mondovino* met en scène sur trois continents la saga des successions dans le monde du vin. Mais toutes ces luttes ne sont-elles pas secondaires aux exploits d'un corsaire espion de Bordeaux portant allègrement la bonne parole de la modernité de l'Italie à l'Argentine en passant par New-York ? Le vin est un symbole de la civilisation occidentale depuis des millénaires. Mais, jamais auparavant, le combat pour son âme n'avait été aussi féroce. Il n'y eut jamais non plus, tant d'argent et de gloire en jeu.

Cependant, l'ordre de bataille n'est pas celui auquel on s'attend : locaux contre multinationales, ou simples paysans contre capitaines d'industrie. Dans le monde du vin, les suspects habituels ne sont jamais où on les attend. "Nous voulons fonder une dynastie. Dans dix ou quinze générations, ce serait génial de voir nos héritiers faire du vin sur d'autres planètes. Ça serait drôle, non ? "Allo, Scotty ? Téléporte-moi une bouteille de vin de Mars !" MICHAEL MONDAVI, riche producteur de Californie.

Le Réalisateur

Fils d'un journaliste correspondant à l'étranger pour des journaux américains, il est né aux Etats-Unis et a grandi en France, en Angleterre, en Italie, en Grèce et en Inde... Sa formation inclut des études de peinture aux Beaux arts de Paris et à l'Art Institute de San Francisco, des études de Grec ancien à Dartmouth College (Senior Fellow) et une période d'assistantat dans le théâtre anglais (The Newcastle Playhouse, King's Head). Ayant obtenu un diplôme de sommelier à New-York il crée la carte des vins et entraîne le personnel de nombreux restaurants new-yorkais, dont Balthazar, Rice, Il Buco et Pravda. Il a aussi écrit des articles sur le vin pour *New-York Magazine*, *Wine & Food* et *The Forward*.

Filmographie long-métrages

Mondovino (2004 - réalisateur, producteur, chef opérateur, monteur - sélection officielle Festival de Cannes) ; *Signs & Wonders* (2000 - sélection officielle Festival de Berlin) ; *Sunday* (1997 - réalisateur, co-scénariste, producteur - prix du meilleur film et meilleur scénario, Festival de Sundance, prix du meilleur film et de la critique internationale Festival de Deauville) *Resident Alien* (1991 - réalisateur, scénariste, producteur - sélection officielle Festival de Berlin).

Court-métrages

Losing The Thread (2002 - réalisateur, coproducteur - Festival de Turin) ; *Making Mischief* (2001 - réalisateur, producteur) ; *Sympathy For The Distributor* (2000 - Festival de Toronto) ; *Montreal trust* (2000 - Festival de Montréal) ; *Searching For Arthur* (1997 - Festival de Locarno).

et pour fêter ensemble la fin de la saison documentaire en plein air sous les arbres...

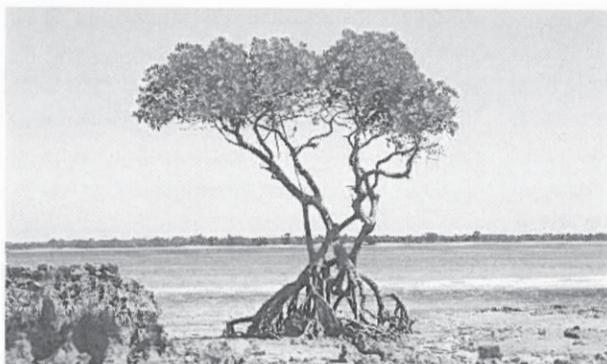
Arbres de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil (2001 - 50 min.)

vendredi 30 - 21h - salle polyvalente - St-Jal, avec l'Amicale laïque

projection précédée d'un pot chacun apporte quelque chose à boire ou à manger ensemble !...

"Pour leur troisième film, (...) SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL ont parcouru 140 000 kilomètres, plus de trois fois le tour de la Terre, pour filmer les arbres du monde. Inspiré de propos du botaniste FRANCIS HALLÉ, *Arbres* se veut un "essai poétique à fondement scientifique" où la réalité des arbres est aussi un appel à la fiction. Les cinéastes livrent ici des extraits de leur journal de repérage et présentent leur casting sous forme de planches botaniques où le texte du film côtoie leurs propres réflexions cinématographiques."

PATRICK LEBOUTTE, *L'Image, le monde*, n°2 (automne 2001)



*Dans la forêt sans heures
On abat un grand arbre.
Un vide vertical
Tremble en forme de fût
Près du tronc étendu.*

*Cherchez, cherchez, oiseaux,
La place de vos nids
Dans ce haut souvenir
Tant qu'il murmure encore.*

JULES SUPERVIELLE (1937)

"Il y a quelques années, dans un avion, j'ai sympathisé avec un industriel travaillant à Téhéran. Il m'a dit ceci qui ne m'a plus jamais quitté : "Toutes les activités humaines engendrent le doute ; qui que vous soyez, ingénieur ou saltimbanque, charcutier ou archevêque, un jour viendra où vous vous poserez la question de savoir si votre activité professionnelle est véritablement utile. Une seule exception : planter des arbres." L'arbre met à l'abri du doute comme il met à l'abri du soleil ? Mériterait-il que l'on s'intéresse à lui ? Silencieux comme il l'est, l'arbre a mis longtemps à retenir notre attention autrement que comme source de matières premières pour l'industrie. Mais, depuis quelques dizaines d'années, ça y est, l'arbre intéresse : [...] il intéresse les historiens qui y voient des archives où ils peuvent lire les climats d'époques révolues et les philosophes qui y trouvent la source de nos mythes et le modèle selon lequel la pensée humaine a pris naissance ; il intéresse les artistes qui ne cessent de lui consacrer des expositions et des manifestations [...] il intéresse les scientifiques qui y reconnaissent un modèle biologique d'une altérité totale, aussi différent du modèle animal que pourrait l'être une forme vivante venue d'une autre planète.

Quelle joie de voir que les cinéastes s'intéressent eux aussi aux arbres, à la richesse intellectuelle, esthétique et poétique qu'ils représentent pour qui décide que le tilleul du square et le platane de l'avenue ne suffisent plus et qu'il faut aller voir les arbres du vaste monde, l'arbre géant, quasiment immortel, l'arbre souterrain et l'arbre sous-marin, l'arbre sans branche et l'arbre sans feuille, l'arbre qui marche, l'arbre qui chante, l'arbre qui ressemble à une forêt ; voilà une autre entreprise qui paraît être au-dessus du doute : apporter au public une image enrichie de ce qu'est l'arbre, cet être hors du commun, avec qui nous devons apprendre à vivre."

Eloge de l'arbre par FRANCIS HALLÉ, Montpellier, 23 décembre 2001

Les réalisateurs

MARC-ANTOINE ROUDIL est né en 1958. Photographe, puis assistant de WILLIAM KLEIN, il a exercé les fonctions de régisseur et d'assistant réalisateur... sur une trentaine de téléfilms et films de cinéma. SOPHIE BRUNEAU est anthropologue de formation.

Filmographie commune

Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés (2005 - 80 min.) ; *Pardevant Notaire* (1999 - 76 min.) - Grand Prix du meilleur film documentaire au Festival de Mannheim 2000, Prix du Patrimoine au Festival Cinéma du réel à Paris 2000, Mention spéciale du Prix de la critique au festival de Marseille Vues sur les docs 2000 ; *Pêcheurs à Cheval* (1993 - 13 min.) - Mikeldi d'or et d'argent du meilleur film documentaire au festival international du film documentaire et du court-métrage de Bilbao, (Espagne), Grand Prix du Ministère de la culture au festival du film de Bratislava, Prix Carreño pour la meilleure réalisation au festival européen du cinéma rural et de la pêche à Candas Asturias, Espagne. Prix du patrimoine au festival du court-métrage de Mons, Belgique.

et aussi...

Perspectives dynamiques, symétries et connaissance



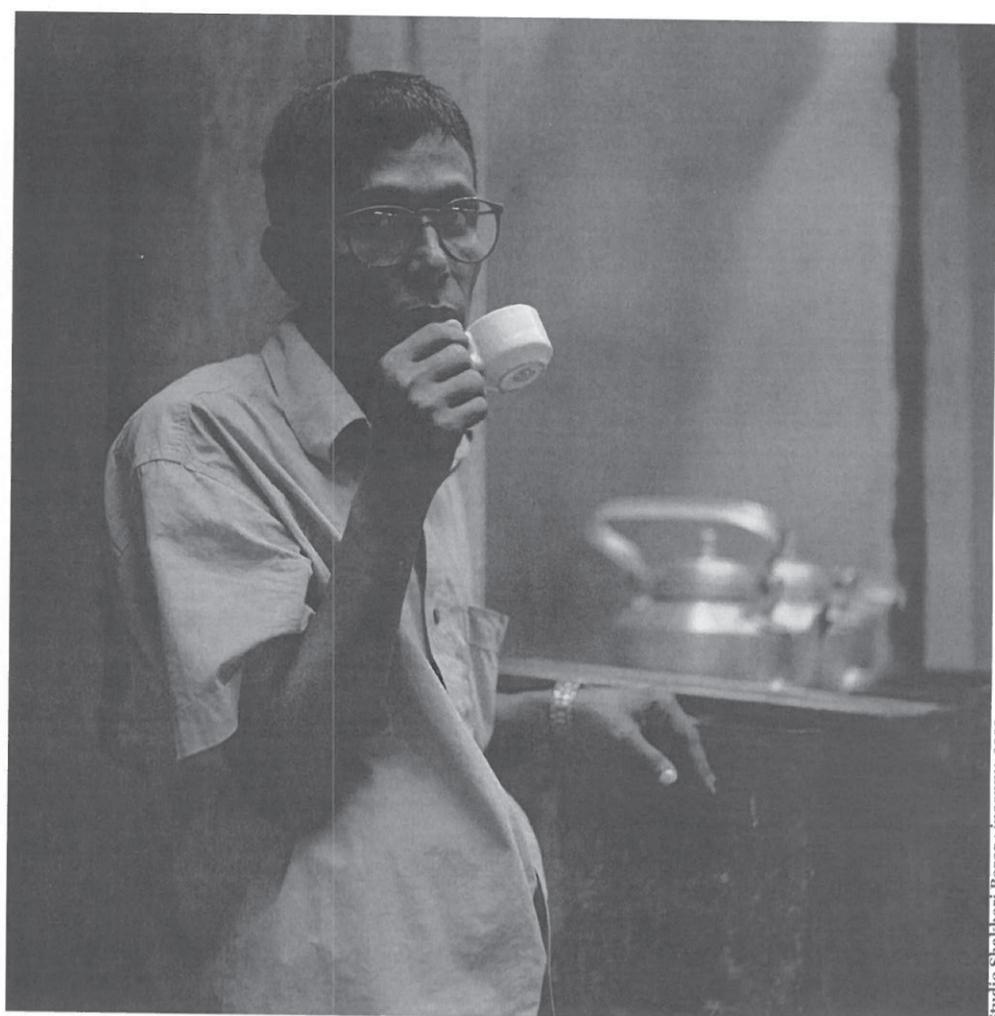
exposition de dessins originaux et sérigraphiés
de FRANÇOIS PLANET
jusqu'au 30 juin au cinéma Le Palace à Tulle

Résistance / les fils contre les pères
...on n'arrête pas un trait comme ça...

crayon et peinture sur papier, collection particulière

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°19 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531



Studio Shakhari Bazar - Inconnu, 2005

Studio Shakhari Bazar

un projet documentaire de **Gilles Saussier** 1997 - 2006

exposition du 13 juin au 12 août 2006
à Sortir la Tête, 14 rue Riche, Tulle

du mardi au vendredi de 15h30 à 18h30
et le samedi de 15h à 18h

En 1997, GILLES SAUSSIER expose dans la vieille ville de Dhaka, capitale du Bangladesh, 74 portraits d'habitants du quartier hindou de Shakhari Bazar. Plusieurs milliers de visiteurs se pressent trois jours durant. L'exposition prend fin au fur et à mesure que les photographies sont distribuées. Les noms et les adresses sont conservés dans un registre. Chaque personne est rephotographiée tenant à la main son portrait. Depuis le photographe rend périodiquement visite aux images et aux personnes. Il documente la dissémination de ses images dans les intérieurs, réalise de nouveaux portraits. Dans la rue où les boutiques de portraitistes traditionnels ont disparu, supplantées par les réalisateurs de films vidéos bon marché, les habitants viennent désormais à lui comme au studio. GILLES SAUSSIER renoue avec l'activité de portraitiste de quartier, importée par le colonisateur, popularisée par l'indigène et tombée depuis en désuétude.

L'exposition comprend une soixantaine de photographies réalisées entre 1997 et avril 2006, ainsi qu'une vidéo de 17 minutes 'White western bideshi' (l'étranger blanc occidental) réalisée en octobre 2005 et exposée pour la première fois.

ouverture de l'exposition et rencontre avec l'artiste
mardi 13 juin à 20h30

Gilles Saussier

Depuis dix ans, GILLES SAUSSIER poursuit, en France et à l'étranger, plusieurs projets photographiques ouverts qu'il interrompt, reprend, entrecroise, proposant l'idée d'une activité documentaire mouvante faite de déplacements, de retours successifs, un travail d'actualisation permanente des images et des conditions de leur réception. De *Living in the fringe* (1995-1996) un corpus de portraits et de paysages consacré aux paysans sans terre de la Baie du Bengale, à *Envers des villes, endroit des corps* (2004-2005) réalisé en collaboration avec l'association Peuple et Culture Loire-Atlantique dans une cité HLM de Nantes, GILLES SAUSSIER s'attache à modifier la vision et la représentation de soi et de l'autre dans l'expérimentation photographique. Il renvoie ce faisant le spectateur à son propre statut et engage la photographie en tant qu'acte de montrer les images et non pas seulement de les faire.

Cet été son travail sera présenté dans 3 lieux

- **Retour au pays**, Galerie du Pôle image Haute-Normandie, Rouen, du 20 mai au 13 juillet
- **Le tableau de chasse**, Galerie Le bleu du ciel, Lyon, du 31 mai au 15 septembre
- **Studio Shakhari Bazar**, Sortir la tête, Peuple et Culture Tulle, du 13 juin au 12 août

